

Re-changer Véronèse, jusqu'à quand ?

Pour la première fois, à la suite de nos critiques, le Louvre tente de corriger les dommages d'une restauration récente. Mais le responsable de l'œuvre fait exécuter, sans la déclarer ni la documenter, une re-restauration précipitée et... à nouveau désastreuse.

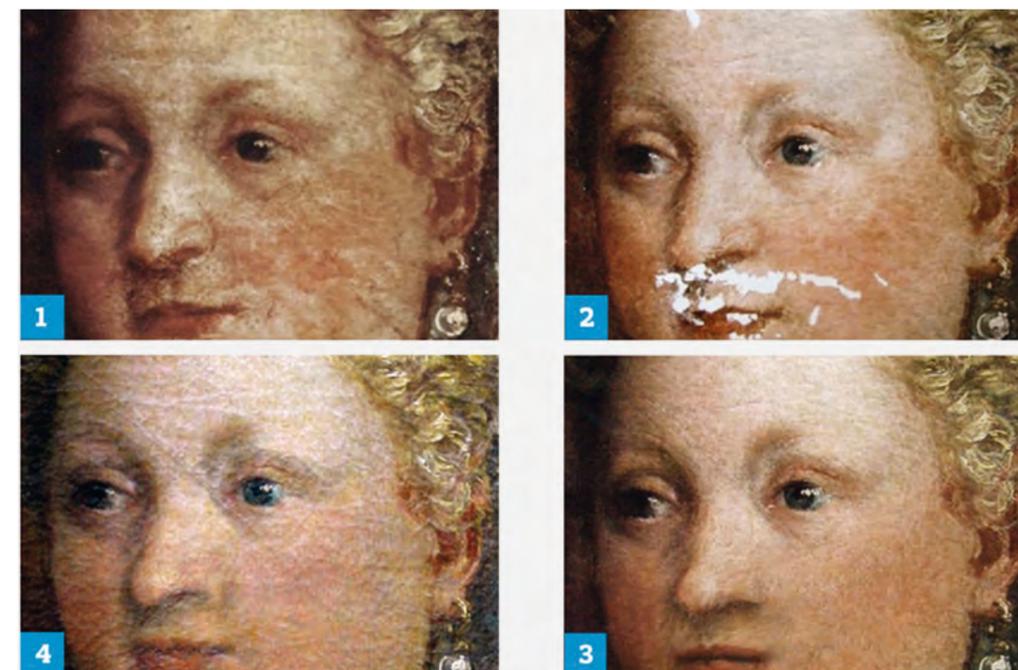


Fig. 1 : Les quatre images publiées par *The Observer / The Guardian*, illustrant l'article de Dayla Alberge (13 juin 2010) qui reprend l'ensemble de nos études de ce dossier (voir, à la suite, notre revue de presse, p. 6).

Le résultat de l'opération effectuée en 2004 sur *les Pèlerins d'Emmaüs* de Véronèse au Louvre, sur la mère de famille plus particulièrement (ci-dessus, image 3), avait été accepté par les conservateurs, comme par les membres de la commission de suivi de cette restauration (on en vient à se demander quel est son rôle).

On n'imagine pas un collectionneur admettre un tel désastre, en payer l'auteur et exposer son chef-d'œuvre ainsi humilié. C'est pourtant ce qui arriva : le tableau a été raccroché dans un climat de satisfaction générale, tandis que le centre de restauration (C2RMF) chargé de cette intervention en expliquait la parfaite réussite dans sa revue *Techné*... avant que nous révélions l'étendue des dommages, dans *Nuances* 38-39, dont témoignent les images reprises ci-dessus :

- 1- Avant intervention.
- 2- Etat déverni. Des altérations sont déjà visibles (les lacunes anciennes sont mastiquées en blanc).
- 3- Etat achevé avec les retouches, qui passent largement sur la peinture originale. (2004)

Le tableau est resté cinq ans dans cet état. Mais à l'ouverture de l'exposition *Titien, Tintoret, Véronèse... Rivalités à Venise*, le 17 septembre 2009, on découvrait la mère de famille dotée d'un nez inédit et d'une nouvelle bouche...

- 4- Le nouveau visage après re-retouches (fin 2009), état visible actuellement au Louvre.

Une re-restauration avait donc été faite en hâte et dans la plus complète discrétion, durant les quelques jours réservés au déplacement de l'œuvre. Par qui ? Une restauratrice forcément habilitée à intervenir sur le patrimoine national, comme la précédente, sous la responsabilité directe, le C2RMF n'étant plus consulté, de M. Jean Habert, toujours en charge de l'œuvre et de plus, co-organisateur de cette exposition.

Au lieu d'analyser les causes du premier échec – de recueillir des avis peut-être – puis de chercher les moyens d'une réparation acceptable, on s'est cru capable de la réussir en un tour de main, et furtivement.



Fig. 2 : Avant l'intervention de 2004.

Musée du Louvre © The Bridgeman Art Library, photo Peter Willi

En effet, le dossier de l'œuvre ne mentionne, à ce jour, ni ordre d'intervenir, ni restauratrice engagée ; il ne contient ni photos, ni compte rendu du travail effectué.

Celui-ci n'est pourtant pas un léger bichonnage (voir fig.4). La bouche a été étirée. Pensait-on suivre les traces du dessin de Véronèse encore présentes (voir les images 1 et 2, page précédente) ? Trop brouillées par les repeints, celles-ci n'ont pas du tout été comprises.

Les bases de l'anatomie artistique non plus d'ailleurs. L'arc des lèvres doit s'infléchir en fonction des divers volumes qui l'entourent, en suivant le tournant et l'orientation du visage. Jamais il ne suit, comme ici, une ligne platement horizontale avec pour effet, entre autres difformités, que la commissure se trouve trop remontée à gauche.

Le léger double menton, si caractéristique des visages féminins de Véronèse, n'a pas été retrouvé.

Le gonflement qui avait été créé sous le menton a été



Fig. 3 : Après l'intervention de 2004.

Musée du Louvre © Réunion des Musées Nationaux, photo Gérard Blot

un peu rogné, aplati en dessous. Le bas du visage n'en demeure pas moins bouffi. Le sourcil reste épilé ; la ligne des cils de l'œil gauche manque toujours autant.

Le nez refait, pitoyable, est peint sans davantage de notion du volume. Son bout est à présent découpé et courbé comme un bec. L'aile du nez, qui était vigoureuse et haute chez Véronèse, se rabaisse et s'élargit avec une ombre caoutchouteuse : elle forme une immense narine, effrayante.

Entre la lèvre supérieure et le nez, à la place du sillon naturel que Véronèse ne manque jamais de tracer avec fermeté dans tous ses visages féminins, s'étend toujours un repeint sans forme, grisâtre et indécis.

A la physionomie d'adolescente renfrognée de 2004, a succédé une autre expression, mi-simplette, mi-ironique. Rien n'a été retrouvé de la noble maturité, de la tendresse maternelle un peu mélancolique traduite par Véronèse.



Fig. 4 : Après les nouvelles retouches de septembre 2009.

Etat actuel visible au Louvre.

Nous avons publié dans *Nuances* 38-39 des vues centrées sur les problèmes du visage. Il aurait fallu un cadrage un peu plus large pour montrer que la chevelure avait subi une autre flagrante altération...

Le dévernissage de 2004 a en effet décoiffé ce personnage : le reflet blond sombre qui, en suivant la courbe du crâne, fermait la coiffure et traduisait le mouvement naturel des cheveux tirés en arrière, a disparu. Le "nettoyage" a laissé à cet endroit des cheveux défaits (voir flèche, fig. 3).

La plus ancienne copie attestée (avant 1710, fig.5) et la gravure de 1742 (fig.6), entre autres (voir fig. 7), montrent parfaitement cette courbure fermée, aujourd'hui éclatée. Elle correspondait à ce type de coiffure représenté dans bien d'autres tableaux par Véronèse.

Aucune analyse n'a été faite de la peinture enlevée et cette soustraction n'est ni justifiée, ni même mentionnée dans le dossier de restauration. Il est assez désespérant de se dire que les conservateurs et la commission de



Fig. 5 : Détail de la copie provenant des collections royales, avant 1710 - Château de Versailles (inv. MV 8098).



Fig. 6 : Détail de la gravure de Simon Thomassins en 1742, Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux [...] du Cabinet du Roy, de Crozat, Mariette et Basan (Bibliothèque Nationale).



Fig. 7 : Détail d'une copie très ancienne, non répertoriée dans les dossiers du Louvre, collection privée en Italie. © D.R / avec l'aimable autorisation du propriétaire.

suivi n'ont même pas vu cette altération, qui n'a fait l'objet d'aucune tentative de reprise, au contraire de celles que nous avons mises en lumière (visage de la mère et dos du pèlerin Luc, un peu re-retouché).

De larges zones de la joue et du menton restent envahies par de nombreuses autres retouches peintes par-dessus l'original, une pratique que les restaurateurs prétendent ne jamais se permettre.

Il faudra, dans un premier temps, que soient ôtés tous ces ajouts, pour retrouver au moins l'état représenté par l'image 2 (p.3), avec suffisamment de prudence pour ne pas endommager l'original. C'est ce que nous avons demandé au musée d'entreprendre. M.F.-F.